

ÉDITORIAL...

On peut lire actuellement dans la «*bonne presse*» de gauche les inquiétudes de ces messieurs au sujet d'une prétendue renaissance du fascisme en France. Ce sont d'ailleurs ces mêmes braillards qui beuglaient «*le fascisme ne passera pas*» quand, en 1958, les militaires s'étaient déjà emparés du pouvoir! Y'en a qui auront toujours un métro de retard!

On a aussi beaucoup épilogué sur le fait que l'O.A.S. se rattachait à un phénomène local bien précis. Mais, dans le fond, quelle différence y a-t-il entre l'U.N.R. et l'O.A.S., entre Debré et Tixier-Vignancour, entre De Gaulle et Salan?

AUCUNE.

Simplement le fait qu'il n'y avait pas assez de place pour tout le monde.

Inconvénient des familles nombreuses.

Parler d'une renaissance du fascisme, c'est admettre que ce dernier était déjà mort, ou pour le moins moribond, et c'est, il faut bien en convenir, prendre un peu vite ses désirs pour des réalités.

Le fascisme est toujours vivace. Pas seulement le fascisme avoué de «*Défense de l'Occident*», d'*«Aspects de la France»*, d'*«Écrits de Paris»*, de *«Rivarol»*, beaucoup plus bêtes que méchants d'ailleurs, mais le fascisme qui s'ignore, ou feint de s'ignorer, de *«Minute»*, et du *«Parisien Libéré»* par exemple. Oh, bien sûr! ces journaux ne sont pas OUVERTEMENT fascistes, mais à travers des titres putassiers et terriblement racoleurs, on sent poindre la «*défense de la race*» et de la «*civilisation occidentale*» contre les «*métèques*» et les «*communistes*». D'ailleurs ceux qui trouvent ces publications trop «*tiède*» peuvent toujours se regrouper autour du *«Viking»*, journal de tous les «*bons Aryens*», ceux qui, malgré les viols successifs et parfois presque simultanés (je n'ose écrire synchronisés) de leurs ancêtres par les Turcs, les Maures, les Mongols, les Tatares et j'en passe, n'en ont pas moins conservé dans leurs veines le sang pur des Aryens.

C'est beau la croyance!!!

Mais la presse, si «*bonne*» soit-elle, ne peut suffire à imposer une idée. C'est pourquoi on assiste actuellement à une multiplication d'organisations politiques ou parapolitiques de caractère fasciste. Ces organisations sont toutes décidées à employer la violence et tous les moyens d'action qui permirent à Hitler de s'emparer du pouvoir, avec pour devise: «*Le fascisme, c'est l'ordre*».

Bien sûr, pour qu'il y ait de «*l'ordre*», il faut d'abord créer le désordre (ou tout au moins accroître celui existant!). C'est ainsi que des membres du Groupe *«Occident»*, qui a pris la relève de *«Jeune Nation»*, ont «*troublé*», à l'aide de barres de fer contre de paisibles crânes, une séance du *Comité d'Action du Spectacle* et qu'un peu partout, des vendeurs à la criée de publications de gauche sont attaqués et molestés par ces nostalgiques de la Svastika.

En Afrique du Sud, au Brésil, en Espagne, au Portugal, en Grèce, etc..., les fascistes sont déjà au pouvoir. Aux U.S.A., Goldwater, le plus raciste et le plus abruti des sénateurs est candidat à la présidence, appuyé par les riches protecteurs de la *«John Birch Society»* et par les gouverneurs ségrégationnistes des États du Sud. En Grande-Bretagne, en Italie, des partis néo-nazis continuent leur pernicieuse propagande.

Un dur combat est engagé, à l'échelle internationale. Un combat dont la première phase se passera dans la rue.

Ce combat est nôtre, puisque c'est celui du prolétariat. Un prolétariat qui devra sortir les tripes de ces charognes malfaisantes sous peine de crever au nom de l'ordre des exploiteurs.

De l'issue de ce combat dépend l'avenir de l'homme.
